

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/GEAB-No-57-Fusion-implosive-des-actifs-financiers-mondiaux-au-quatrieme-trimestre-2011>

Crise systémique globale

GEAB N° 57 : Fusion implosive des actifs financiers mondiaux au quatrième trimestre 2011.

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -

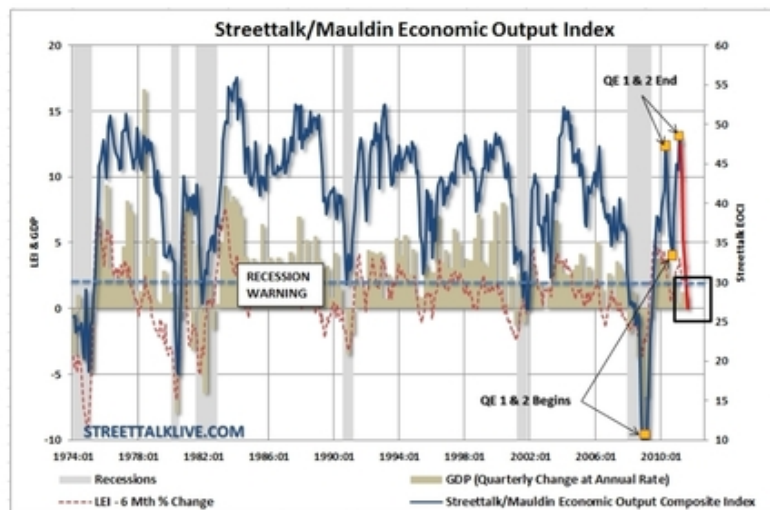
Date de mise en ligne : lundi 19 septembre 2011

Copyright © El Correo - Tous droits réservés



Comme anticipé par LEAP/E2020 depuis Novembre 2010, et répété à plusieurs reprises jusqu'en Juin 2011, le second semestre de 2011 a bien débuté par une rechute brutale et majeure de la crise. Près de 10.000 milliards USD des 15.000 milliards d'actifs-fantômes annoncés dans le GEAB N°56 sont déjà partis en fumée. Le reste (et probablement beaucoup plus) va s'évanouir au cours du quatrième trimestre de 2011 qui sera marqué par ce que notre équipe appelle « la fusion implusive des actifs financiers mondiaux ». Ce sont les deux principaux centres financiers mondiaux, Wall Street à New York et la City de Londres, qui vont être les « réacteurs privilégiés » de cette fusion. Et, comme prévu par LEAP/E2020 depuis plusieurs mois, c'est la solution des problèmes de la dette publique de certains Etats de l'Euroland qui va permettre à cette réaction d'atteindre sa masse critique, après laquelle plus rien n'est contrôlable ; mais c'est aux Etats-Unis que se trouve l'essentiel du carburant qui va alimenter la réaction et la transformer en choc planétaire réel [1]. Depuis Juillet 2011 nous n'avons fait qu'entamer le processus qui conduit à cette situation : le pire est donc devant nous et très proche !

Dans ce communiqué public du GEAB N°57, nous avons choisi d'aborder très directement l'immense opération de manipulation qui est organisée autour de la crise grecque et de l'Euro [2], tout en décrivant son lien direct avec le processus de fusion implusive des actifs financiers mondiaux. Par ailleurs, dans ce GEAB N°57, LEAP/E2020 présente ses anticipations du marché de l'or pour la période 2012-2014 ainsi que ses analyses sur le néo-protectionnisme qui va se mettre en place à partir de la fin 2012. Outre nos recommandations mensuelles sur la Suisse et le Franc suisse, les devises, l'immobilier et les marchés financiers, nous présentons également nos conseils stratégiques adressés aux dirigeants du G20 à moins de deux mois du sommet du G20 qui se tiendra à Cannes.



Evolution de l'indice de production économique US (1974-2011)

(en grisé : récessions ; ligne pointillée bleue : niveau d'alerte à la récession ;

en bleu : indice de production économique et en rouge, la projection pour les 3^e et 4^e trimestres 2011)

► Source : Streettalk/Mauldin, 08/2011

Crise grecque et Euro : état des lieux de la vaste

opération de manipulation en cours

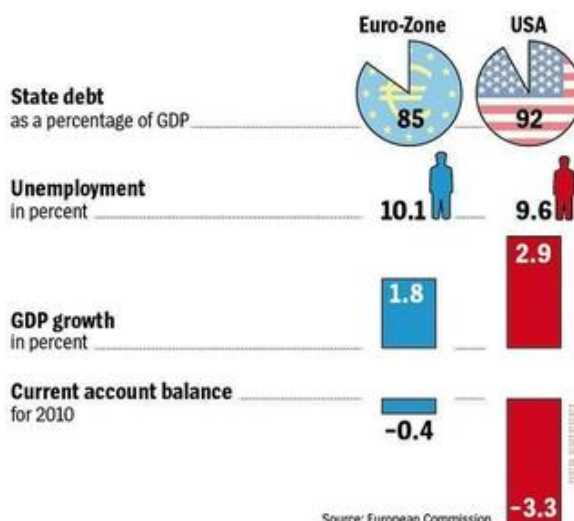
Mais, revenons donc à la Grèce et ce qui commence à être un « antique scénario très répétitif [3] », dont nous avons déjà expliqué qu'il revenait sur le devant de la scène médiatique chaque fois que Washington et Londres entraient dans de graves difficultés [4]. D'ailleurs, comme par hasard, l'été a été catastrophique pour les Etats-Unis qui sont désormais entrés en récession [5], qui ont vu leur note financière dégradée (un événement jugé impensable par la totalité des « experts » il y a seulement six mois) et qui ont exposé au monde étonné l'état de paralysie générale de leur système politique [6], tout en étant incapables de mettre en place la moindre mesure sérieuse de réduction de leurs déficits [7]. Parallèlement, le Royaume-Uni s'enfonce dans la dépression [8] avec des émeutes d'une rare violence, une politique d'austérité qui échoue à maîtriser les déficits budgétaires [9] tout en plongeant le pays dans une crise sociale sans précédent [10] et une coalition au pouvoir qui ne sait même plus pourquoi elle gouverne ensemble sur fond du scandale des collusions entre dirigeants politiques et l'empire Murdoch. Aucun doute, avec un tel contexte, tout était mûr pour une relance médiatique de la crise grecque et de son corollaire, la fin de l'Euro !

Si LEAP/E2020 devait résumer le scénario « façon Hollywood » ou « FoxNews » [11], on aurait le synopsis suivant : « Pendant que l'iceberg US est en train de percuter le Titanic, l'équipage entraîne les passagers à la recherche de dangereux terroristes grecs qui auraient posé des bombes à bord ! » En terme de propagande, la recette est connue : elle consiste à faire diversion pour permettre d'abord de sauver les passagers qu'on veut (les élites informées qui savent très bien qu'il n'y a pas de terroristes grecs à bord) puisque tout le monde ne pourra pas être sauvé ; et ensuite, de masquer le plus longtemps possible la vraie nature du problème pour éviter une révolte à bord (y compris d'une partie de l'équipage qui croit sincèrement qu'il y a bien des bombes à bord).

Pour se concentrer sur le fond, on doit souligner que les « promoteurs » d'une crise grecque qui serait une crise fatale pour l'Euro passent leur temps à répéter cela depuis maintenant près de deux ans sans que quoique ce soit de leurs prévisions ne se réalise [12] (mis à part continuer à parler du sujet). Les faits sont têtus : malgré ce déchaînement médiatique qui aurait emporté nombre d'économies ou de monnaies [13], l'Euro est stable, l'Euroland a fait des bonds de géant en matière d'intégration [14] et s'apprête à franchir de nouvelles étapes encore plus spectaculaires [15], les pays émergents continuent à se diversifier hors des Bons du Trésor US et à acheter des dettes de l'Euroland, et la sortie de la Grèce de la zone Euro est toujours totalement inenvisageable hormis dans les articles de médias anglo-saxons dont les auteurs n'ont en général pas la moindre idée du fonctionnement de l'UE et encore moins des tendances fortes qui l'animent.

Maintenant notre équipe ne peut rien faire pour ceux qui veulent continuer à perdre de l'argent en pariant sur un effondrement de l'Euro [16], une parité Euro-Dollar, ou une sortie de la Grèce de l'Euroland [17]. Les mêmes ont dû dépenser beaucoup d'argent pour se prémunir contre la soi-disant « épidémie mondiale de grippe H1N1 » qu'experts, politiciens et médias en tout genre ont « vendu » pendant des mois aux populations mondiales et s'est avérée être une énorme mascarade alimentée en partie par les laboratoires pharmaceutiques et des cliques d'experts à leurs ordres [18]. Le reste, comme toujours, est auto-alimenté par le manque de réflexion [19], le sensationnalisme et le conformisme des médias dominants. Dans le cas de la crise Euro-grecque, le scénario est analogue, avec Wall Street et la City dans le rôle des laboratoires pharmaceutiques [20].

A Comparison of Euro-Zone and US Economic Data, 2010



Comparaison des données économiques Euroland-USA (2010)

(Etat de la dette, chômage, croissance, balance des paiements)

► Source : Spiegel, 07/2011

Quand Wall Street et la City paniquent devant les solutions qu'est en train d'inventer l'Euroland

Nous rappelons en effet, que ce qui affole Wall Street et la City, ce sont les enseignements que sont en train de tirer les dirigeants et les peuples de l'Euroland de ces trois années de crise et des solutions inefficaces qui y ont été apportées. La nature de l'Euroland crée un espace de discussion sans équivalent au sein des élites et des opinions publiques américaines et britanniques. Et c'est bien ce qui gêne *Wall Street* et la *City*, qui systématiquement cherchent à tuer cet espace de discussion, soit en essayant de le plonger dans l'affolement avec des annonces sur la fin de l'Euro par exemple ; soit en le réduisant à une perte de temps et en en faisant une preuve d'inefficacité de l'Euroland, d'inaptitude à résoudre la crise. Ce qui est un comble compte tenu de la paralysie complète prévalant à Washington.

Pourtant, c'est bien cet espace de discussion qui permet aux Eurolandais d'avancer sur le chemin d'une solution durable à la crise actuelle. Cet espace de discussion fait partie intégrante de la construction européenne où des visions contradictoires des méthodes et des solutions s'affrontent avant in fine de s'entendre sur un compromis (et c'est toujours le cas comme le prouvent les décisions très importantes prises depuis Mai 2010). Il élargit ainsi le débat à une multitude d'acteurs, venus de 17 pays différents, de plusieurs institutions communes, et il s'ancre dans les débats de dix-sept opinions publiques [21]. Or, c'est de la confrontation des idées que jaillit la lumière : de la confrontation brutale des idées, le philosophe grec [Héraclite](#) disait, il y a 2 500 ans, « *de quelques-uns elle a fait des dieux de quelques-uns des hommes ; des uns des esclaves, des autres des hommes libres* ». Or les citoyens de l'Euroland refusent que cette crise les transforme en esclave et c'est pour cela que les débats intra-européens actuels sont nécessaires et utiles. En trois ans, entre 2008 et 2011, ils ont notamment permis deux choses essentielles pour l'avenir :

- ils ont relancé l'intégration européenne autour de l'Euroland et l'ont placé désormais sur une trajectoire d'intégration accélérée. Notre équipe anticipe désormais une forte relance de l'Europe politique à partir de la fin 2012

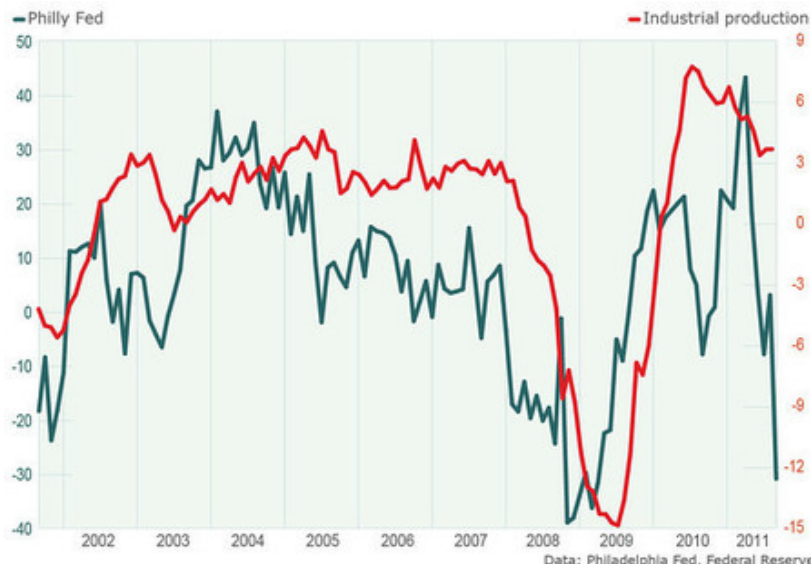
(analogue à celle des années 1984-1985) avec notamment un traité d'intégration politique de l'Euroland qui sera soumis à un référendum trans-Euroland d'ici 2015 [\[22\]](#).

► ils ont permis l'émergence progressive de deux idées simples mais très fortes : sauver les banques privées ne sert à rien pour résoudre la crise et il est nécessaire que les marchés (c'est-à-dire essentiellement les grands opérateurs financiers de *Wall Street* et de la *City*) assument intégralement leurs risques, sans plus de garantie de la part des Etats. Aujourd'hui, ces deux idées sont au coeur du débat eurolandais, aussi bien dans l'opinion publique que dans les élites ... et elles gagnent chaque jour du terrain. C'est cela qui provoque la peur de *Wall Street* et de la *City* et des grands opérateurs financiers privés. C'est cela qui est la mèche déjà bien consommée qui va déclencher la fusion implosive des actifs financiers mondiaux au quatrième semestre (bien entendu dans le contexte dominant de la récession US et de l'incapacité de réduire les déficits publics). Si les marchés commencent à anticiper une décote de 50% des titres grecs ou espagnols, c'est qu'ils sentent bien la direction que prennent les événements dans l'Euroland. Pour LEAP/E2020, il ne fait aucun doute que les esprits sont mûrs, un peu partout dans l'Euroland, pour s'orienter vers une mise à contribution de 50%, voire plus, des créanciers privés pour résoudre les futurs problèmes d'endettement public. C'est un problème pour les banques européennes sans aucun doute, mais il sera géré pour garantir les épargnants. Les actionnaires eux vont devoir assumer pleinement leur responsabilité : c'est bien d'ailleurs le fondement du capitalisme !

Wall Street et la *City*, et leurs relais médiatiques, voudraient désespérément que ce débat n'ait pas lieu, qu'il soit clôt par la panique, que les gouvernants soient obligés d'écouter leurs « experts » qui leur assurent que le seul moyen est de continuer à recapitaliser les banques, à les inonder de liquidités [\[23\]](#) ... comme c'est le cas à Washington et Londres. Deux pays où ces mêmes établissements financiers font la pluie et le beau temps dans les gouvernements.

D'ailleurs le combat fait rage autour de la BCE comme nous l'avions mentionné dans un GEAB précédent : la nomination de Mario Draghi, ancien de Goldman Sachs, la démission de Jurgend Stark [\[24\]](#), ... ressortent de ces tentatives de mettre Francfort sous la même tutelle que Londres et Washington. Mais, elles sont condamnées d'avance du fait même de cet espace ouvert, structurellement inscrit dans la construction européenne, où les discussions sont nourries par l'échec des politiques de 2008 et l'irruption croissante des opinions publiques dans le débat. « Qui va piano va sano e qui va sano va lontano » [\[25\]](#) disent les Italiens. Cette crise est d'ampleur historique comme nous le rappelons depuis Février 2006. Les mesures à prendre pour la traverser au mieux et en sortir plus fort (des hommes libres et non pas des esclaves pour reprendre Héraclite) exigent donc des débats sérieux et profonds [\[26\]](#) ... donc du temps. Et le temps pris par les Eurolandais, c'est de l'argent perdu pour les marchés ... ce qui explique leurs craintes. LEAP/E2020 pense bien entendu qu'il faut aussi agir et nous avons souligné dès Mai 2010 que les actions entreprises dans l'Euroland étaient d'une ampleur sans précédent dans l'histoire européenne récente. Et nous estimons qu'il faut laisser le temps au second plan d'aide à la Grèce de se mettre en oeuvre. Pour le reste, nous savons aussi que les dirigeants actuels sont pour la plupart en « fin de course » et qu'il faut attendre la mi-2012 pour assister à une nouvelle accélération majeure de l'intégration de l'Euroland [\[27\]](#).

Pendant ce temps, avec 340 Milliards USD à trouver en 2012 [\[28\]](#) pour se refinancer, les banques européennes et américaines vont continuer à s'entre-tuer tout en essayant de maintenir la situation pré-crise qui leur assurait un soutien illimité des banques centrales. Pour l'Euroland, ils risquent d'avoir une très mauvaise surprise.



Evolution comparée de l'indice de la Réserve de Philadelphie et de la production industrielle US (2002-2011)

► Sources : Philadelphia Fed, MarketWatch, 08/2011

Le quatrième trimestre 2011 marque la fin des deux paradigmes-clés du monde d'avant la crise

La fusion implosive du quatrième trimestre va ainsi directement résulter de la rencontre entre deux nouvelles réalités qui contredisent deux conditions fondamentales d'existence du monde d'avant la crise :

- **l'une**, née en Europe, consiste à rejeter désormais l'idée que les opérateurs financiers privés, dont *Wall Street* et la *City* sont l'incarnation par excellence, ne sont pas pleinement responsables des risques qu'ils prennent. Or, depuis plusieurs décennies, c'était l'idée dominante qui a alimenté le formidable développement de l'économie financière : « Pile je gagne, face tu me renfloues ». L'existence même des grandes banques et assurances occidentales est devenue intrinsèquement liée à cette certitude. Les bilans des grands acteurs de *Wall Street* et de la *City* (et de nombreuses grandes banques de l'Euroland et du Japon) sont incapables de résister à ce formidable changement de paradigme [29].
- **l'autre**, générée aux Etats-Unis, est la fin avérée du moteur US de la croissance mondiale [30] sur fond de paralysie politique complète du pays qui de facto va terminer l'année 2011 comme la Grèce a terminé l'année 2009 : le monde découvre peu-à-peu que le pays a une dette qu'il n'est plus capable d'assumer, que ses créanciers ne veulent plus prêter et que son économie est incapable de faire face à une austérité significative sans plonger dans une profonde dépression [31]. D'une certaine manière, l'analogie peut aller plus loin : tout comme l'UE et les banques, de 1982 à 2009, ont prêté à la Grèce sans compter ... et sans lui demander sérieusement des comptes, sur la même période, le monde a prêté sans compter aux Etats-Unis en croyant sur parole ses dirigeants quant à l'état de l'économie et des finances du pays. Et dans les deux cas, l'argent a été gaspillé dans des booms immobiliers sans avenir, dans des politiques de clientélisme dispendieuses (aux Etats-Unis, le clientélisme, c'est *Wall Street*, l'industrie pétrolière, les opérateurs de santé), dans des dépenses militaires improductives. Et dans les deux cas, tout le monde découvre qu'on ne peut pas en quelques trimestres réparer des décennies d'inconscience.

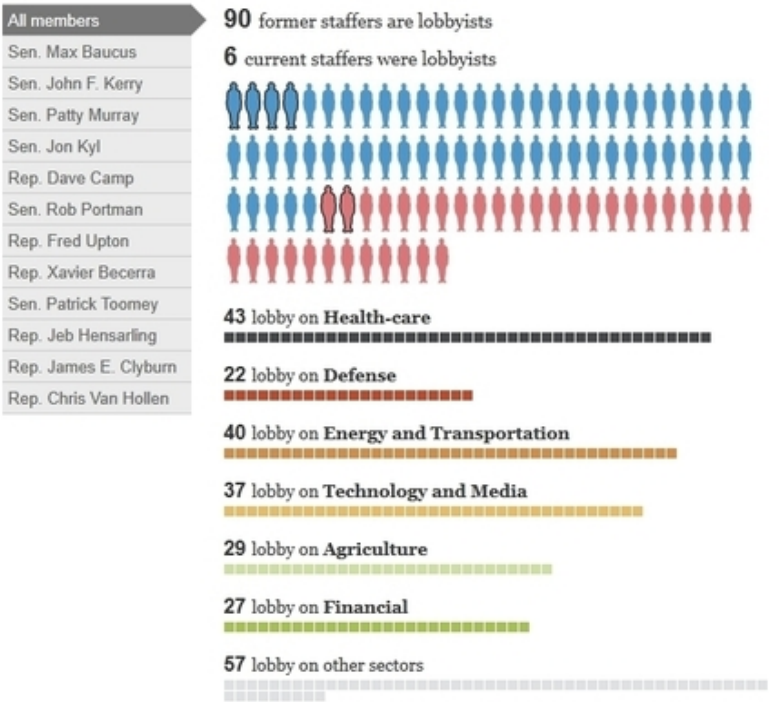
Le « *perfect storm* » politico-financier US de Novembre 2011

Ainsi, en Novembre 2011 les Etats-Unis se préparent un « *perfect storm* » politico-financier qui fera ressembler les problèmes de l'été à une légère brise de mer. Les six éléments de la future crise sont déjà réunis [\[32\]](#) :

- ▶ le « supercomité » [\[33\]](#) chargé de décider des coupes budgétaires pour lesquels il n'y a eu aucun accord cet été s'avèrera incapable de résoudre les tensions entre les deux partis [\[34\]](#)
- ▶ l'automatisme des coupes budgétaires censé se mettre en place faute d'accord entraînera une crise politique majeure à Washington et des tensions croissantes notamment avec les militaires et les bénéficiaires des aides sociales. Dans le même temps, cet « automatisme » (une véritable abdication du pouvoir décisionnel par le Congrès et la Présidence des Etats-Unis) générera des troubles majeurs dans le fonctionnement de l'appareil d'Etat.
- ▶ les autres grandes agences de notation rejoindront S&P dans la dégradation de la note US et la diversification hors des Bons du Trésor US s'accélèrera, sachant que les Etats-Unis dépendent désormais essentiellement de financements à court terme [\[35\]](#)
- ▶ l'incapacité de la Fed à faire autre chose que parler et à manipuler les bourses ou les prix de l'essence aux Etats-Unis [\[36\]](#), rend désormais impossible tout « sauvetage » de dernière minute
- ▶ au cours des trois mois à venir, le déficit public US va s'accroître considérablement car les revenus fiscaux sont actuellement déjà en train de s'effondrer sous l'effet de la rechute en récession [\[37\]](#). Autant dire que le plafond d'endettement accru voté il y a quelques semaines sera atteint largement avant les élections de Novembre 2012 [\[38\]](#) ... et c'est une information qui va se répandre comme une traînée de poudre dès le quatrième trimestre 2011 ... renforçant toutes les craintes des investisseurs de voir les Etats-Unis suivre l'exemple de l'Euroland pour la Grèce et obliger leurs créanciers à assumer de lourdes pertes
- ▶ le nouveau plan de Barack Obama en matière de lutte contre le chômage n'aura aucun effet significatif. D'une part, il n'est pas à la hauteur du défi et ne peut pas de ce fait mobiliser les énergies du pays ; et d'autre part, il va être taillé en pièces par les Républicains qui ne conserveront que les réductions d'impôts ... dont le seul résultat sera d'accroître encore plus l'endettement du pays [\[39\]](#).

The super committee's K Street connections

Nearly 100 former aides to members of the new budget-cutting super committee now work as K Street lobbyists, often representing clients with a vested interest in the panel's decisions. A half dozen former lobbyists are also currently employed by the lawmakers. The connections mean that many lobbyists are now trying to convince their former employers to go easy on their corporate clients.



SOURCES: Washington Post analysis of data from Center for Responsive Politics, Sunlight Foundation and congressional lobbying records. GRAPHIC: Dan Eggen, Laura Stanton and Wilson Andrews - The Washington Post. Published September 2, 2011.

Connections des membres du super-comité US sur la dette avec les lobbyistes de Washington

Source : Washington Post, 09/2011

Pour LEAP/E2020, c'est donc la conjonction de tous ces éléments fin 2011 qui va déclencher ce grand choc financier ... une sorte de choc ultime projetant définitivement la planète hors du monde d'avant la crise. Mais il restera à construire le monde d'après car plusieurs avènements sont possibles, à partir de 2012. Comme l'anticipe Franck Biancheri dans son livre, la période 2012-2016 constitue un carrefour historique. Il faudra essayer de ne pas se tromper de chemin [40] !

GEAB N°57, le 15 septembre 2011 -

[1] Pour l'instant, et comme nous le répétons depuis plusieurs trimestres, l'hystérie médiatique et financière autour de la crise grecque appartient essentiellement au domaine de la propagande et de la manipulation. Pour s'en rendre compte, il suffit de constater que, hors de la Grèce, aucun citoyen de l'Eurozone ne se rendrait compte qu'il y a une crise en Grèce si les médias ne faisaient pas régulièrement leurs titres sur ce sujet. Alors qu'aux Etats-Unis, les ravages quotidiens de la crise n'ont pas besoin de couverture médiatique pour être ressentis durement par des dizaines de millions d'Américains.

[2] Car elle vise à brouiller et manipuler la perception de la réalité alors que notre travail vise au contraire à essayer de dévoiler cette même

réalité.

[3] Tous les 3 ou 4 mois, on a une « bouffée » de crise grecque/fin de l'Euro, qui s'évanouit aussi vite qu'elle est arrivée quand tout le monde constate qu'en fin de compte il ne se passe rien d'autre que la poursuite du processus tortueux de décision de l'Euroland et de la lente sortie de la Grèce de son « trou noir budgétaire ». Les déclencheurs varient bien entendu car sinon le public ne marcherait plus : un trimestre on va utiliser « la révolte des Grecs contre l'austérité » pour expliquer que tout va s'enflammer ... y compris l'Euro (les enchaînements qui conduisent d'Athènes à l'ensemble de l'Euroland sont toujours très vagues ou simplistes, mais peu importe puisque les journalistes ne se posent pas de questions) ; le trimestre suivant, comme cet été par exemple, on utilisera une chute des bourses mondiales pour désigner un coupable la Grèce ... mille fois plus importante bien entendu que des événements aussi insignifiants que l'entrée des USA en récession ou la dégradation de la note US ! Et ainsi de suite. Les dieux grecs sont décidément toujours bien vivants et très puissants pour parvenir à faire trembler le monde de cette manière.

[4] Voir cet extrait du [GEAB N°51](#)

[5] Sources : [MarketWatch](#), 14/09/2011 ; [New York Times](#), 13/09/2011 ; [USAToday](#), 07/09/2011 ; [La Tribune](#), 05/09/2011 ; [Mish's](#), 29/08/2011 ; [USAToday](#), 29/08/2011 ; [CNBC](#), 17/06/2011

[6] Cela n'a pas dû surprendre les lecteurs du GEAB, puisque dans le [GEAB N°49](#) de Novembre 2010, nous avons anticipé « la paralysie politique générale et l'entrée des USA dans l'austérité en 2011 ».

[7] Pour se détendre sur un sujet sérieux, on peut regarder ce clip de rap au thème très politique « Augmente le plafond de la dette ». Source : [Telegraph](#), 29/07/2011

[8] Source : [Telegraph](#), 31/08/2011

[9] Ainsi, en cumulant dette privée et publique, le Royaume-Uni est le pays le plus endetté au monde. Source : [Arabian Money](#), 28/08/2011

[10] Les associations humanitaires et sociales du pays luttent actuellement pour leur survie financière faute de dons et subventions. Source : [Guardian](#), 02/08/2011

[11] Les deux traitent l'information à peu près de la même manière.

[12] Même la Suisse « **peg** » sa devise à l'Euro désormais. Ce qui devrait faire réfléchir les Eurosceptiques comme le titre le [Spiegel](#) du 07/09/2011

[13] Imaginez l'état du Dollar ou de la Livre si les médias et experts consacraient la même énergie à décrire et fantasmer tous les problèmes des Etats-Unis ou du Royaume-Uni. Si par exemple, on tirait pour la Grande-Bretagne lors des émeutes de l'été, le même type de conclusions que celles tirées pour de bien sages manifestations grecques (comparées à la violence anglaise).

[14] Ainsi, l'UE augmente significativement son budget pour la recherche alors que les restrictions se multiplient aux Etats-Unis. Source : [Nature](#), 05/07/2011

[15] Même le [Wall Street Journal](#) du 12/09/2011, peu suspect d'europhilie aigüe, reconnaît que l'Euroland s'apprête à passer une nouvelle étape d'intégration via un nouveau traité. Le [Spiegel](#) du 02/09/2011 confirme cette tendance.

[16] Comme l'explique clairement John Tammy dans [Real Clear Markets](#) du 25/08/2011 : « Le problème de l'Europe n'est vraiment pas l'Euro ».

[17] Nous soulignons à ce propos que l'[anticipation politique](#), méthodologie sur laquelle sont fondés les travaux de LEAP/E2020, ne vise pas à se faire plaisir en prenant ses rêves (ou ses cauchemars) pour des réalités (approche idéologique par excellence), mais qu'elle est un instrument d'aide à la décision, bien ancré dans le monde réel. Et nous conseillons aux lecteurs de bien garder en mémoire un test très simple pour faire la différence entre les deux approches et déterminer ainsi quel degré de fiabilité accorder à une analyse sur l'évolution de la crise : les analyses passées ont-elles permis de prévoir justement et de manière régulière les développements de la crise ? Ou bien au contraire, rien ou presque de

ce qui a été annoncé ne s'est réalisé ? Ensuite, à vous de choisir ce que vous voulez utiliser pour prendre vos décisions ; mais au moins le ferez-vous en connaissance de cause !

[18] A ce sujet, pour ce qui concerne la crise actuelle, LEAP/E2020 estime que la prise de conscience croissante, au sein des dirigeants et des opinions publiques de l'Euroland, du fait qu'il y a au minimum une opération de propagande venue d'outre-Manche et d'outre-Atlantique destinée à « casser la confiance dans l'Euro », va entraîner dans l'année à venir une révision radicale des références et de la crédibilité des journalistes et experts traitant de la crise. Car qui dit manipulation ou complot pour reprendre le mot de [Laurence Parisot](#), la présidente du [MEDEF](#), organisme qui rassemble les patrons des grandes entreprises françaises, dit relais inconscients ou agents manipulateurs. Et l'Euroland qui se croyait, encore il y a peu, dans une grande fraternité avec les Etats-Unis et le Royaume-Uni découvre que les choses sont beaucoup plus compliquées que cela. En 2012 nous estimons donc que nombre de médias de l'Euroland vont commencer à questionner l'objectivité, voire l'honnêteté, de journalistes formés quasi-exclusivement aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni et/ou dans des grands médias anglo-saxons en pointe en matière d'attaque contre l'Euro. France24, où la situation décrite ci-après est très fréquente, vient d'en fournir un exemple remarquable. Interviewant la présidente du MEDEF sur ses déclarations à propos d'un complot américain contre l'Euro ([France24](#), 05/09/2011), la journaliste Stéphanie Antoine n'a eu de cesse de mettre en doute sans argument la position de Laurence Parisot, ajoutant des mines éloquentes pour montrer qu'elle ne croyait pas un mot de ce que disait son interlocutrice. Le CV de [Stéphanie Antoine](#) sur [Wikipédia](#) est clair : elle a travaillé à New York et Londres pour ABC, CNBC et Bloomberg. Comme Laurence Parisot accusait notamment les médias US, on comprend mieux l'absence d'objectivité de la journaliste sur ce sujet. Pour notre équipe, il est certain que les journalistes et experts dotés de ce type de références, essentiellement voire uniquement US et UK, vont être progressivement mis sur la touche au cours de l'année à venir, dans l'ensemble des grands médias de l'Euroland. Dans ce domaine aussi le monde d'avant est en train de disparaître.

[19] On en a un bon exemple avec l'interview de l'ancien ministre allemand des Finances [Peer Steinbrück](#) réalisée par deux journalistes du [Spiegel](#) le 12/09/2011. Le premier échange est éloquent : les journalistes commencent par affirmer que l'Euro ne peut pas être sauvé. L'ancien ministre leur demande d'où ils tiennent cette « vérité » et les journalistes se justifient en répétant un cliché véhiculé par les Eurosceptiques de tout bord depuis des années : « parce qu'en fait ça ne peut pas marcher car nos économies sont différentes ». Deux enseignements à tirer de cette exemple : les journalistes se positionnent en « experts » ... c'est le politicien qu'ils interrogent qui est obligé de leur poser des questions sur la légitimité de leurs affirmations. Et en fait d'expertise, ils ne font que répéter des lieux communs sans aucune analyse du sujet qu'ils sont censés traiter. C'est hélas la situation dominante dans les médias européens depuis des mois sur ce sujet. A la décharge des journalistes, ils sont victimes de l'incapacité des dirigeants actuels de l'Euroland à présenter une vision de long terme. Ce simple fait permettrait de dissiper ce « brouillard de guerre » en une minute. Par ailleurs les commentaires de Peer Steinbrück sont très intéressants et décrivent, selon LEAP/E2020, assez fidèlement le processus des mois à venir.

[20] Et les Eurosceptiques de droite et de gauche à la manoeuvre sur le continent européen, qui croient avoir trouvé la justification de leurs analyses même si elles sont démenties chaque jour pourtant par les faits et les progrès de l'intégration européenne. Ils seraient plus avisés de se concentrer sur la manière d'obtenir une démocratisation de la gouvernance de l'Euroland qui est en train de se mettre en place, plutôt que de rêver à leurs « lendemains qui chantent » et qui sont déjà tombés dans les oubliettes de l'Histoire.

[21] On peut lire ce très intéressant article repris de la Vanguardia par [PressEurop](#) du 08/09/2011 sur les deux manières d'être en crise, comparant l'Italie et l'Espagne.

[22] Nous reviendrons d'ici la fin 2011 sur l'anticipation détaillée de l'évolution de l'Euroland à l'horizon 2015 ; mais une chose est déjà certaine : Londres ne peut plus s'y opposer et on verra dans les prochaines semaines que le Royaume-Uni cherchera uniquement à négocier quelques avantages en échange de son inéluctable approbation à l'intégration accrue de l'Euroland. D'ailleurs, Londres ne peut plus s'offrir le moindre choc économique supplémentaire faute de voir l'économie britannique s'effondrer. Source : [Telegraph](#), 15/09/2011

[23] La décision des banques centrales occidentales du 15/09/2011 de recommencer à inonder de Dollars les grandes banques n'aura pas plus d'effet durable que précédemment. Cela ne fait que confirmer la situation très fragile de tous ces établissements financiers ... censés avoir passés des « stress tests » qui garantissaient leur solidité. Pour le reste, cela pousse les banques de la zone Euro à prêter en Euro : 2012 devrait voir cette situation s'imposer rapidement. Sources : [MarketWatch](#), 15/09/2011 ; [Les Echos](#), 12/09/2011

[24] Mais pas uniquement : avec Weber et Stark, on assiste aussi à la fin de la génération des « Bundesbankers » de la RFA. Leur vision des choses était certainement adaptée à la gestion de la banque centrale d'Allemagne de l'Ouest, mais les défis de la BCE pour les années à venir sont d'un autre ordre. La génération « Erasmus » des banquiers centraux doit maintenant prendre toute sa place. Et quelles que soit ses

convictions, cette génération connaît l'importance stratégique du débat entre Européens avant de se lancer dans de grandes réformes. Entre l'urgence de la crise et le nécessaire débat de fond entre Européens, il est plus que temps de renouveler les élites allemandes et françaises en particulier puisqu'elles sont au coeur du processus : finies les certitudes « scientifiques » des experts/décideurs allemands et terminée l'arrogance brillante des technocrates/décideurs français. Des deux côtés, on a besoin de gens sachant travailler avec l'équipe Euroland : une qualité que tous les Eurolandais doivent garder en tête avant d'élire leurs prochains dirigeants.

[25] « Qui va lentement va sainement, et qui va sainement va loin »

[26] C'est d'ailleurs la grande évolution 2011 du débat sur la crise en Allemagne : finis les délires de 2010 sur le retour au Deutsche Mark, il existe désormais en Allemagne un débat réel et sérieux sur les meilleurs moyens de réussir la prochaine étape d'intégration de l'Euroland. Il est regrettable qu'en France un tel débat n'existe pas. Il faudra attendre l'élection du ou de la candidate socialiste en Mai 2012 pour pouvoir passer à cette étape. A ce moment-là, les deux pays pourront à nouveau jouer un vrai rôle moteur. Actuellement ils jouent surtout en position défensive : c'est nécessaire mais pas suffisant pour 2012.

[27] Cela dit les Eurobonds sont désormais à portée de main. Source : [MarketWatch](#), 30/08/2011

[28] Source : [International Financing Review](#), 02/09/2011

[29] Déjà les *hedge funds* sortent exsangues de l'été 2011. Source : [Les Echos](#), 01/09/2011

[30] On peut lire cet article intéressant de [The Nation](#) du 19/07/2011 qui décrit le passage des Etats-Unis en 50 ans d'une prospérité de masse à une récession durable.

[31] Les ménages américains sont en effet encore plus endettés que leur gouvernement ! Sources : [MSNBC](#), 09/09/2011 ; [AlJazeera](#), 04/09/2011 ; [Yahoo Finance](#), 28/07/2011

[32] Dans le prochain GEAB, notre équipe développera ses anticipations sur les Etats-Unis à l'horizon 2015.

[33] Source : [Washington Post](#), 14/09/2011 ; [The Hill](#), 08/09/2011

[34] Sources : [Washington Post](#), 14/09/2011

[35] Sources : [Financial Post](#), 01/09/2011 ; [CNBC](#), 08/08/2011

[36] Un nombre croissant de questions se posent sur l'étrange différence entre le prix du Brut aux Etats-Unis et celui du marché londonien. Même le *Financial Times* est entré dans la danse. Et les indices tendent à orienter vers l'un des multiples relais de la Fed qui maintiendrait artificiellement bas le prix de référence US pour éviter une hausse du prix de l'essence à la pompe. Les semaines à venir devraient dévoiler plus d'éléments sur cette histoire intrigante mais révélatrice de l'ambiance de suspicion vis-à-vis des institutions fédérales qui règnent désormais aux Etats-Unis. Source : [Le Monde](#), 06/09/2011

[37] Source : [ZeroHedge](#), 02/09/2011

[38] Source : [ZeroHedge](#), 08/08/2011

[39] Sources : [USAToday](#), 09/09/2011

[40] Ce sera d'ailleurs l'un des thèmes abordés lors de la conférence « [Quelle relation transatlantique après la crise globale ?](#) » qui se tiendra à Houston les 3 et 4 Octobre prochains avec notamment la participation de deux responsables de LEAP/E2020, Franck Biancheri et Harald Greib.